

LA SCIE,

Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent le faire en s'adressant au propriétaire et en payant \$1.00 par année, ou \$0.50 pour six mois. Le tout d'avance.

LA SCIE

Castigat ridendo mores.

LA SCIE,

paraît le JEUDI de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée franco, à

L. P. NORMAND.

L. P. NORMAND, Propriétaire.

FEUILLETON

DE

LA SCIE.

NOS CONTEMPORAINS.

Prends un siège d'homme.....

RACINE.

Hector Bête-à-l'eau.

UGÈNE de Mirecourt avait une répulsion innée pour tout nom à terminaison en *in* : Emile de Girardin lui donnait la vertue, Jules Janin lui causait des vertiges, le baron Dupin l'endormait profondément, et M. M. Harin du *S'écote* et Cousin de l'Académie lui représentaient à eux seuls, une assez forte dose de Clichy qui, prise par potions légères, ne laissait pas d'avoir un certain mérite, surtout lorsqu'elle était envisagée sous le point de vue économique. Comme notre cher *maître*, nous ne pouvons cacher plus longtemps l'antipathie profonde que nous éprouvons à la vue du mot Hector accolé à un nom de famille : l'expliquera qui voudra, mais le nom de M. Hector Verret de l'émigration canadienne a toujours été un réactif puissant sur notre mâchoire, celui de M. Hector Fat nous vaudra probablement l'un de ces jours une attaque d'hydrophobie; M. Hector l'Ange-Vain à lui seul nous fait l'effet d'une *scie* formidable, et quant au pauvre Hector Bête-à-l'eau, chaque fois qu'il nous tombe sous les yeux, il nous fait éprouver cette démancheaison nerveuse qui joue un si grand rôle dans les VIVACITÉS DU CAPITAINE TIC.

Néanmoins, aimables lecteurs, vous avez été si bons, si indulgents pour nous, que nous vous devons un adieu solennel, ni plus ni moins que si nous étions le Rédacteur-en-chef de ce journal. Nous avons donc choisi M. Hector Bête-

à-l'eau pour notre dernier coup de champagne, par la simple raison que cet humble coléoptère n'étant jamais sorti de sa sphère rampante, jamais nous ne pourrions saluer plus bas.

Peu nous importe de savoir où est né M. Bête-à-l'eau, de connaître le nom du collège où il a étudié les imperturbables sottises et les sublimes misères qu'il débite aujourd'hui à qui veut l'entendre, et d'apprendre ce qu'il fit pendant son long séjour à Montréal. Cela vous plairait il lecteurs, que nous n'aurions pas le courage de satisfaire votre curiosité, car avant tout, un écrivain doit se respecter lui-même et ne pas tremper sa plume dans la première encre venue. (*) D'ailleurs pour vous bien faire connaître à quelle espèce de "Contemporain" nous avons affaire, il nous suffira d'esquisser légèrement—son profil Québécois, tout en ayant soin de ne pas trop en accuser les teintes. Après avoir lu les traits faits qui vont suivre nous nous promettons bien de vous entendre crier grâce!

Abordons sa vie d'écrivain.

Montréal était encore tout ébourdifié, sous le poids de la disparition de son bilboquet favori, lorsque Québec, en se réveillant un matin, trouva à sa porte un petit chiffon de carrefour portant pour titre "Le Grognard." C'était Bête-à-l'eau qui, fatigué de corriger des épreuves dans les ateliers du *Pays*, s'était fourré dans la tête d'effrayer les bons naturels de Stadacona en se faisant, bon gré, mal gré, journaliste. Dès ce jour il débuta publiquement dans le rôle que depuis longtemps il exerçait privément, brisant des réputations honorables, pétrissant de la boue pour la jeter à la figure des bienfaiteurs de son père, et se vautrant dans les colonnes les plus infâmes et les mensonges les plus atroces. A la tête de sa longue liste il tenait à inscrire un nom des plus marquants: le juge Stuart dut se résigner à passer le premier; mais malheureusement pour le journal, la victime était propriétaire

(*) M. Hector Bête-à-l'eau aurait écrit "dans le copahu et le fumier" (réuel.) mais nous sommes trop poli pour empêter sur la terrain d'un autre, même avec sa permission.

d'un fils au poignet de fer et au bras lourd, qui ne voyait pas les choses du même côté que Bête-à-l'eau. Il opéra une descente au bureau d'impression, carressa assez légèrement l'imprimeur, voulut se faire donner le nom de l'auteur du libelle, et ne laissa Bête-à-l'eau tranquille que lorsque ce dernier, de désespoir de cause, eut assisté aux funérailles de son marmot. Néanmoins pendant son agonie, le bambin avait eu une lucur d'intelligence; il ne voulut pas mourir sans laisser à la postérité un croquis fantaisiste sur M. de Clermont, qui, entre parenthèse, était gentiment tourné. Nous aimons à le reconnaître, ici, car ce sera probablement la seule fois que nous aurons à féliciter M. Bête-à-l'eau;—il fut vrai une fois dans sa vie.

Cet échec qui venait de subir, calma pendant quelque temps sa passion pour la calomnie. Pendant toute la durée du calme plat qui succéda à cette tempête, Bête-à-l'eau passa ses journées à la Bibliothèque du Parlement, étudiant Cham, Gavarni, Grandville, etc., etc., apprenant leurs facéties et leurs bons mots par cœur et se posant, avec ce bagage emprunté, en homme d'esprit. Ce travail de perroquet avait un but: il voulait trouver un débouché pour sa collection d'emprunt, et le *Figaro-Revu* fut fondé. Hélas,

Il était de ce monde ou les plus belles choses
Ont le pire destin.

Jamais il n'alla plus loin que le premier numéro.

Décidément c'était jouer de malheur, et Bête-à-l'eau pour faire trêve à cette *journalomanie* qui menaçait de l'absorber entièrement, se livra à la confection d'un gros drama, qui suivant le spirituel correspondant de la *Mascarade*, contenait un duel, un emprisonnement, cinq coups de poignards, un détournement de mineur, une mort subite, une bataille rangée et un incendie. C'était dramatique en ne peut plus, mais cette pièce n'eut jamais d'autres décors que les cartons de M. Bête-à-l'eau, ni d'autres interprètes; que la voix flûtée de notre coléoptère dramaturge qui la récitait au premier venu, avec l'accom-